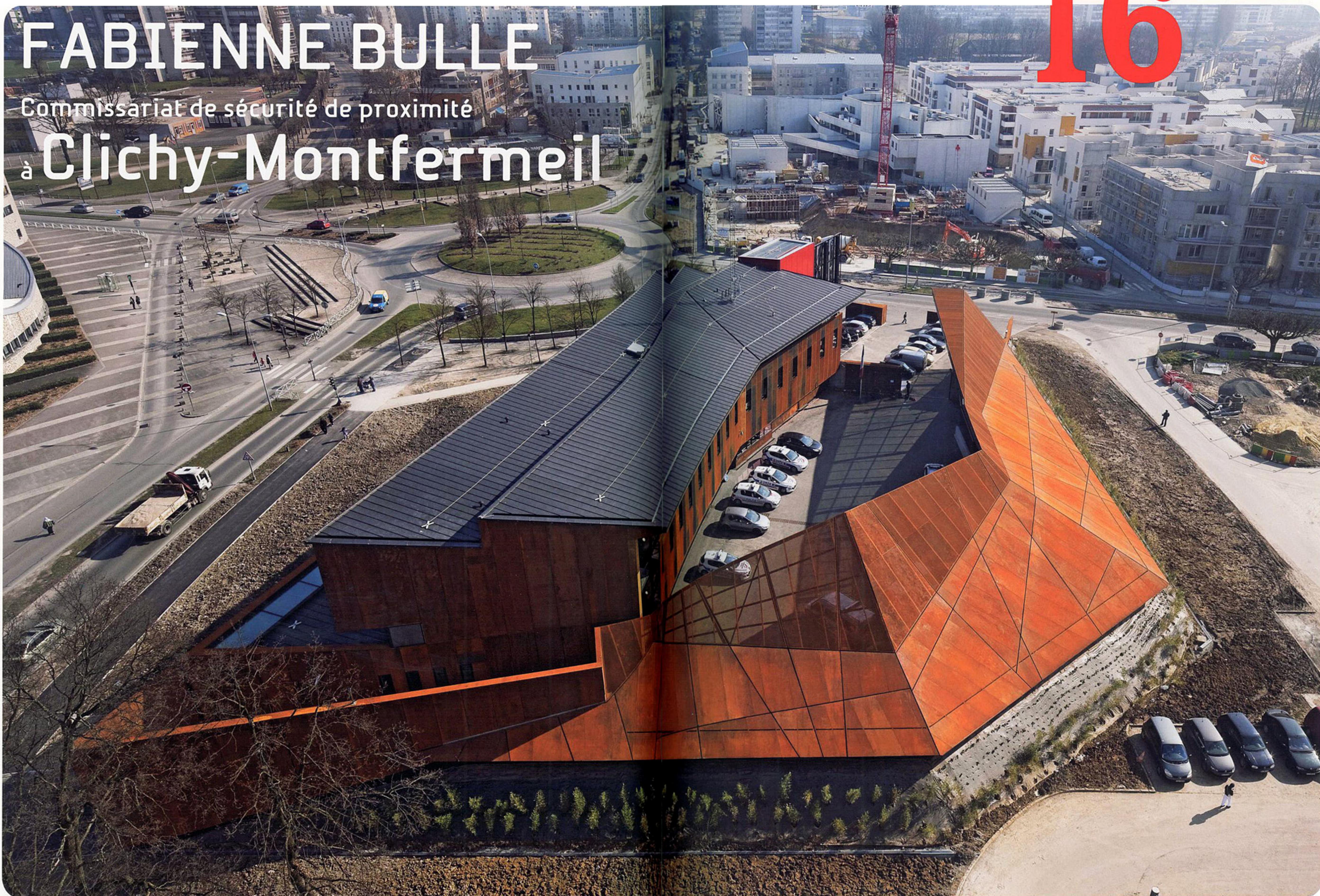


FABIENNE BULLE

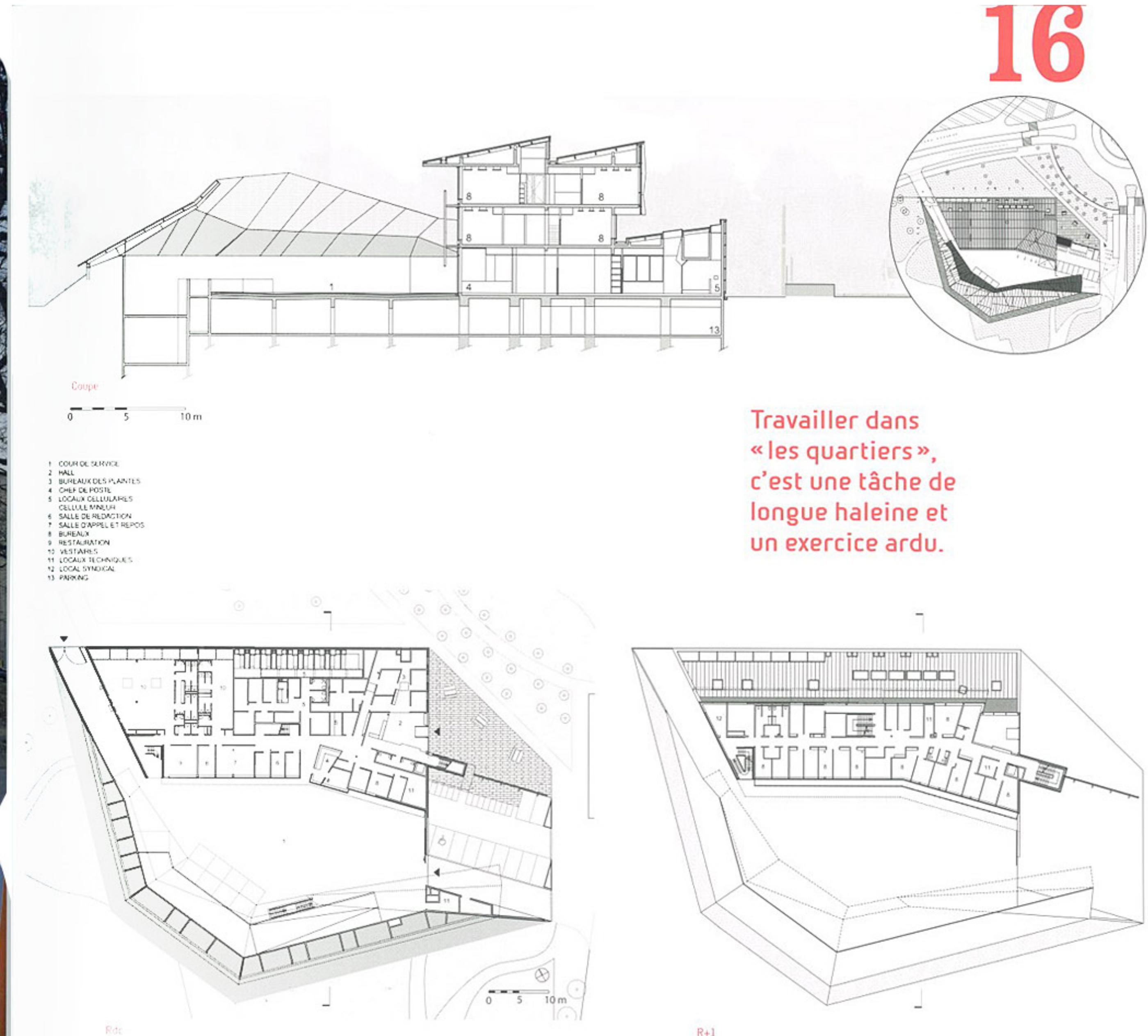
Commissariat de sécurité de proximité

à Clichy-Montfermeil

16







Travailler dans «les quartiers», c'est une tâche de longue haleine et un exercice ardu.

Tout d'abord, en regardant des photos, on est séduit par la plastique du projet, sa forme sculpturale, la force brutale de cet assemblage de plaques d'acier rouillé qui, par leurs inclinaisons, créent des effets surprenants dans le paysage. Et puis, très vite, on est partagé, car il s'agit d'un commissariat situé au cœur de la cité où, en 2005, deux jeunes sont décédés dans un transformateur EDF après une course-poursuite avec la police. Alors c'est ça la réponse de la République ? Un camp retranché à la Mad Max derrière un bouclier de métal pour contenir la racaille du quartier ?

La réalité est heureusement différente et la réponse architecturale de Fabienne Bulle plus nuancée. Quand on arrive sur place, on découvre un équipement de proximité ouvert sur la ville – de façon raisonnable, quand même –, à la disposition des habitants du quartier. Côté rue, le long du futur tramway qui traversera la commune, le commissariat assure sa part d'urbanité et de prévention. Côté cité, c'est un soulèvement du sol, un bâtiment-paysage qui crée une topographie et gère parfaitement le rapport d'échelle entre les tours et cet équipement de deux

étages. Le plan incliné en acier Corten est un paravent efficace qui dissimule la cour des véhicules de police et évite toute confrontation inutile. À l'intérieur, c'est un simple commissariat, avec sa part de glauche – cellules, menottes, révolte gravée sur les murs... –, mais aussi avec des espaces d'accueil amples et accueillants, des circulations ouvertes et lumineuses, tout intelligemment conçu afin de pouvoir gérer en douceur victime et prévenus. Un équipement utile et bien pensé.

Travailler dans «les quartiers», c'est une tâche de longue haleine et un exercice ardu, car les différents acteurs y projettent leurs espoirs et aussi, trop souvent, leurs peurs pour aboutir au plus petit dénominateur commun. Avec ce bâtiment très expressif, Fabienne Bulle a tenu bon et livré un équipement à la hauteur des enjeux du renouvellement urbain de ce quartier.

Philippe Croisier

When we looked at the photos we were immediately won over by the look of this building, with its sculptural form and the almost brutal power of its sloping rusty steel surfaces creating surprising effects in the landscape. And then we found ourselves in two minds: this is, after all, a police station located in the heart of the estate where, in 2005, two youths died in a power transformer station after a car chase with police. So this is how the Republic responds? A Mad Max style fortified encampment behind a metal shield to keep the local riff-raff at bay?

The reality is, fortunately, quite different, and Fabienne Bulle's design is much more subtle than that. What you actually discover when you get there is a community facility open to the town (within reason) and placed at the disposal of local residents. On the street side, running alongside the future tram line that will cross the district, the police station fulfills its expected role, suggesting both urbanity and crime prevention. But on the housing estate side, the ground has risen up into something that is half-building, half-landscape, and which creates a topographical feature that forms an effective link between the tall blocks of flats and the two-storey facility.

The tilted Corten steel sheeting forms an efficient screen that conceals the police car parking bay and avoids any needless sense of confrontation. Inside, it's just a police station, with all the usual gloomy aspects –cells, handcuffs, words of revolt carved into the walls– but it also has a large and welcoming reception space and open, light-filled circulation areas, all cleverly designed to make it possible to deal sensitively with both victims and perpetrators. This is a useful and well thought-out facility.

Working in "difficult" estates is a tough, long-haul proposition, with the people involved projecting their hopes and, all too often, their fears onto the area and arriving at the smallest common denominator. With this highly expressive building, Fabienne Bulle has avoided this, offering a facility that provides a meaningful response to the local need for urban renewal.

Philippe Croisier